



Graf Jull 1588  
Aetate 72

Seer haestich  
Sovermoetment al  
alsmen dencket  
datmen steruen sal

**Pays-Bas du Sud 1585**  
**Portrait d'homme**

92 x 69 cm

Inventaire

Pion & Pion-Leblanc, 1971, n° 382

Inscriptions

Dans la partie supérieure du panneau : *Anno D(omi)ni 1585*  
*Aetatis 32*



Sur le parchemin : *Seer haestich*  
*Vers moet (?) ment al*  
*Als men denckt*  
*Dat men sterven zal*

Si la lecture de la deuxième ligne est correcte, la traduction donne : Très hâtivement / l'on doit tout faire de suite / si l'on pense / que l'on va mourir.

## Armoiries

Ecartelé de

3 fleurs d'or sur champ de gueule ;  
bande horizontale noire sur fond d'or ;  
bande horizontale de gueule sur fond blanc avec 2 canards de gueule au dessus et 1  
canard de gueule en bas;  
licorne noire sur fond blanc

## Provenance

1970, Don Alice Frey en souvenir de Georges Marlier

## Bibliographie

Le Bailly de Tillegem, 1989, p. 54

## Status quaestionis

Ce portrait a été auparavant attribué à Adriaen Thomasz. Key, un des meilleurs portraitistes des Pays-Bas pendant la période d'insurrection des Pays-Bas contre le pouvoir espagnol.

D'un point de vue esthétique, même si ce panneau présente des qualités intrinsèques, rien dans sa facture ne permet d'envisager une attribution au maître anversois.



Le thème de la tête de mort et la fugacité du temps se retrouve par exemple sur le portrait de François van der Straeten daté de 1567 et attribué à Pieter Pourbus, conservé aujourd'hui au Musée Mayer-van den Bergh à Anvers<sup>1</sup>. Sur ce panneau, la fuite du temps est évoquée par un sablier, et la portée philosophique de la composition est renforcée par la représentation d'un enfant qui tend sa main vers le crâne, symbolisant le fait qu'en naissant l'homme meurt déjà.

---

<sup>1</sup> Bruges, 1984, n° 23



Un autre exemple est le portrait de moine que le même artiste signe en 1571<sup>2</sup> : la main droite pointe vers le crâne et celle de gauche tient un crucifix. Un livre repose sur une tablette à l'avant-plan, ouvert sur une page où figure la maxime « *Anxia Vita Nihil* », dénonçant la vanité d'une vie tourmentée.

Le panneau de Tournai s'inscrit donc dans une lignée de portraits humanistes, exemplatifs des préoccupations morales d'une élite, dans une époque particulièrement tourmentée, d'un point de vue tant religieux que politique.

---

<sup>2</sup> Bruges, 1984, p. 56, fig. 25